

LE MUSÉE PRIVÉ DE ROBERT ET CHESKA VALLOIS



Leur nom règne sur le marché de l'Art déco depuis des années, mais on ignore que Bob et Cheska Vallois sont aussi amateurs d'art contemporain comme on le voit ici : ils n'ont pas hésité à faire cohabiter un fauteuil et une table de Rateau avec deux grands dessins de Gilles Barbier.



© COLLECTION PARTICULIÈRE CHESKA VALLOIS



Depuis 1986, ils exposent à la Biennale des Antiquaires les grands noms de l'Art déco, avec un panache qui force l'admiration. Si Cheska s'y consacre corps et âme, son mari cultive une autre passion : celle de la création contemporaine. Illustration de cette dualité explosive dans leur appartement parisien où la rigueur des meubles de Jean-Michel Frank cohabite avec les œuvres un rien iconoclastes de Gilles Barbier.





A LA BIENNALE, leur stand est toujours le plus beau. Décoré par François-Joseph Graf depuis 2000, il présente la quintessence de l'Art déco. Jean Dunand il y a deux ans, Armand-Albert Rateau en 2004, Jean-Michel Frank en 2006 et, en 2008, le comble du luxe pour un marchand, l'exposition de 25 chefs-d'œuvre qui n'étaient pas à vendre. Les Vallois, c'est ça ! À la rareté de leurs pièces s'ajoute un art certain de la mise en scène.

Depuis leurs débuts en 1971 et l'ouverture de leur galerie rue de Seine en 1981, ils n'ont de cesse de rechercher l'excellence et de la présenter de façon spectaculaire. "Au début, on montrait ce que

nous avons dans notre magasin, raconte Cheska, puis en 2000, nous avons présenté Eileen Gray et, à partir de ce moment, j'ai considéré qu'il fallait exposer les créateurs incontournables." Une démarche muséale qui demande une marchandise de plus en plus difficile à trouver... Et à acheter ! Les prix de l'Art déco atteignent aujourd'hui des sommets. Cheska le sait bien. "Beaucoup de confrères ne font pas la Biennale cette année, parce qu'ils n'ont pas d'objets assez forts à montrer." Alors comment font-ils, eux ? "Il faut croire qu'il y a un bon Dieu pour les marchands et surtout pour les Vallois ! Nous avons eu un coup de chance l'année dernière : la vente d'une très importante collection aux États-Unis. Je la connaissais bien car j'avais vendu à ce couple de collectionneurs, en 1982, mon premier meuble de Rateau."

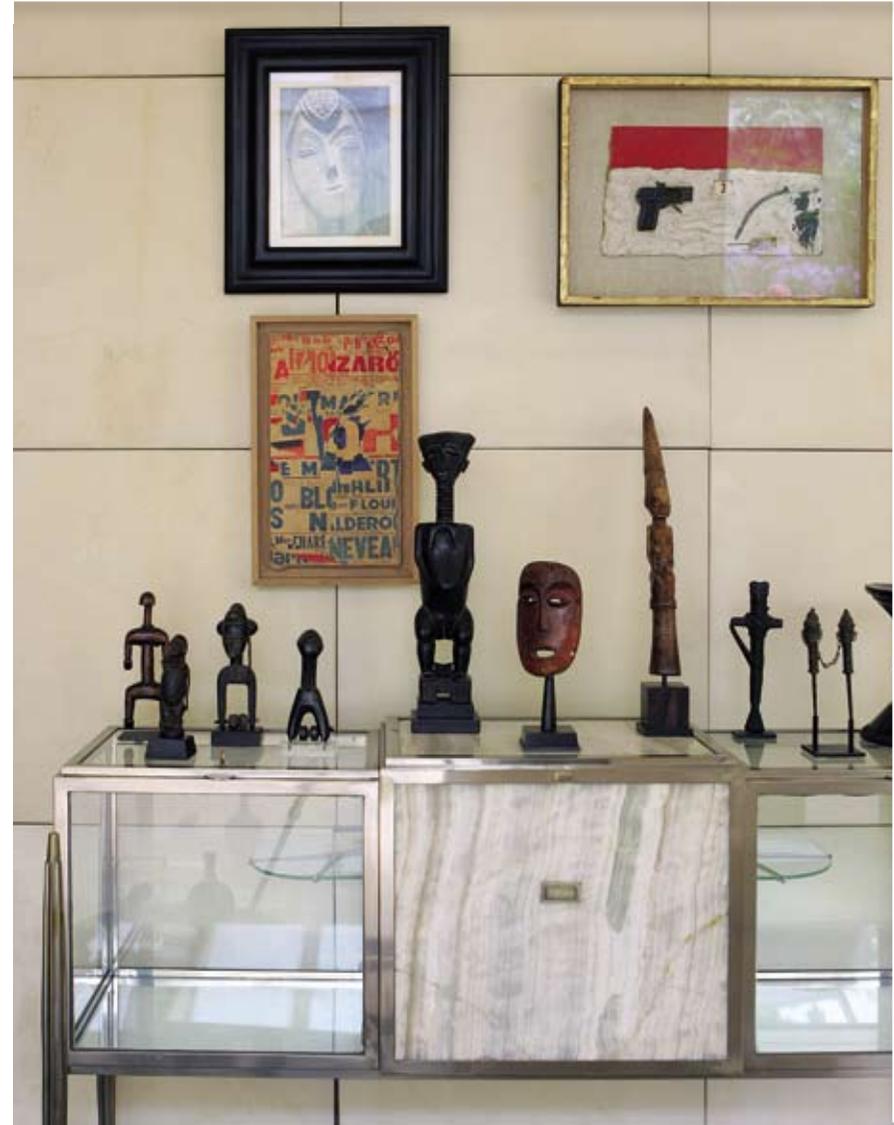
On le retrouvera sous la nef du Grand Palais, sur le stand de 67 m², aménagé comme un grand salon très sophistiqué aux murs ivoire. Il voisinera avec un triplan et un fauteuil de Ruhlmann, un bureau d'Eileen Gray, une commode et une table basse de Frank, un guéridon de Groult et deux armoires étonnantes de Clément Rousseau, en macassar et bois de violette. "Je suis folle de bonheur car je les avais ratées il y a vingt ans." À cet inventaire aux noms illustres, Cheska rajoutera des objets en céramique de Simmen O'Kin, des pièces extraordinaires qu'elle chine depuis longtemps et qu'elle a concouru à remettre en pleine lumière. En 2002, alors qu'elle cherchait une idée originale pour la Biennale, Bob lui avait suggéré d'exposer sa propre collection... Le soir de l'ouverture, un de leurs clients achetait la totalité.



L'art de l'éclectisme : au fil des pièces, on trouve une sculpture de Sol LeWitt au-dessus d'un canapé de Frank, une petite brebis de Jean-François Fourtou entre une photo de Paul McCarthy et un carton de Bernar Venet, et un curieux personnage de Barbier à côté d'un cabinet en marqueterie de paille de Frank.

Page de droite : Le carambolage continue avec un fauteuil prototype de Groult et deux peintures de Richard Jackson, *Le Prince des ventres* de Gilles Barbier entre une photo de Newton et le lampadaire iconique de Chareau, un bar en métal de Ruhlmann, un Villeglé, un lampadaire de Rateau, une chaise de Giacometti.







Chaque objet est signé d'un nom illustre (bureau de Frank, éponge d'Yves Klein, paravent d'Eileen Gray, lampe de Giacometti) ou qui le deviendra peut-être, comme l'artiste Richard Jackson qui a réinterprété la danseuse de Degas...



Il lui en reste encore quelques pièces et on peut les découvrir en pénétrant dans l'appartement situé à quelques pas de la galerie. Elles ornent un bureau et une console de Frank. Caché derrière des portes d'Eugène Printz, véritable sanctuaire dédié aux années 1930, le lieu est un petit musée privé. Autour d'un jardin japonais, la maison s'articule en une suite de salons, avec autant d'ambiances différentes et parfois de curieux mariages... Car Robert Vallois, que tout le monde surnomme Bob, partage à 100 % la passion de son épouse pour l'Art déco, mais il avoue apprécier aussi la création contemporaine et, en particulier, la sculpture. "J'ai toujours aimé ça. J'ai commencé par exposer de la sculpture classique, comme Rodin et Bourdelle, puis en 2003, j'ai ouvert un nouveau lieu pour présenter des pièces plus récentes." L'adresse ? 35 rue de Seine, à trois numéros de la galerie mère. On y a admiré dernièrement les œuvres de Rachid Khimoune et, à la rentrée, on pourra y découvrir le travail d'artistes du Bénin, suivi par les sculptures à quatre mains de Philippe Brodsky et Yves Bosquet.

Ce goût pour l'art de son temps s'explique sans doute par les jeunes années de Bob. "Je suis né à Paris, mais j'ai grandi à Monaco et quand j'avais vingt ans, j'ai connu toute la bande de Nice : Arman, César, Ben, Malaval, Bernar Venet..." On ne s'étonnera donc pas de retrouver leurs œuvres à côté d'un bar d'appartement en métal de Ruhlmann, de fauteuils prototypes d'André Groult ou d'une chaise de Giacometti. Aux murs, même esprit de léger carambolage avec des toiles de Martial Raysse, Jacques Villeglé, Sam Szafran. Plus radical encore, au-dessus du canapé de Frank trône une œuvre de Sol LeWitt. Mais le choc le plus violent est dû à un autre artiste, beaucoup plus contemporain : il s'appelle Gilles Barbier et ses sculptures ne passent pas inaperçues. Bob adore. Il faut dire que l'artiste est représenté par son fils, la galeriste Georges-Philippe Vallois, installé au... 36 rue de Seine ! Mais son univers décalé enchante véritablement Bob qui n'a pas hésité à placer un peu ragoûtant *Prince des ventres* entre un lampadaire de Chareau baptisé *La Religieuse* et un grand nu d'Helmut Newton !

Même juxtaposition humoristique et décoiffante, plus loin, entre un cabinet en marqueterie de paille de Frank et un curieux personnage en robe à fleurs... Lui fait face une danseuse de Degas tombée sur la tête, réinterprétation un rien insolente de l'œuvre iconique par l'artiste Richard Jackson. Une façon de bousculer cet hymne à l'Art déco qui pourrait être vite solennel. Et Cheska, est-ce qu'elle apprécie cette joyeuse irrévérence ? "Mais oui, énormément, j'aime aussi l'art contemporain et ces pièces apportent de l'esprit, de la gaieté, de l'insolence, c'est ce qui rend la maison vivante."

Pour ceux qui seraient moins amateurs de cette création débridée, ils ont tout loisir de laisser errer le regard ailleurs et de s'en contenter... Car au fil des pièces, ce ne sont qu'objets signés, œuvres emblématiques comme le paravent d'Eileen Gray ou la lampe de Giacometti. Encadrée d'une applique de Ruhlmann et d'un petit lampadaire de Chareau, la salle à manger de Printz plaira aux puristes. En somme, un appartement qui résume un joli parcours et laisse rêveur, quand Cheska raconte qu'ils ont commencé dans les années soixante par un petit magasin de brocante à Cap-d'Ail... "On n'y connaissait rien et sans doute avons-nous vendu des choses sublimes sans le savoir !" Il est permis d'en douter.

GALERIE VALLOIS

35 ET 41 RUE DE SEINE, PARIS 6^e

TÉL. 00 33 1 43 29 50 84 - WWW.VALLOIS.COM

À LA BIENNALE DES ANTIQUAIRES, DU 14 AU 23 SEPTEMBRE